

# 1<sup>ère</sup> partie

## Des origines à la guerre de Cent Ans

### Le « vicus » du Bel Air au fond de la vallée, presque ignoré...

#### La chambre sépulcrale de Mons de Saint-Georges.

Dans les environs immédiats de Saint-Flour, l'occupation humaine n'est constatée qu'à partir de l'âge du fer. L'époque hallstattienne<sup>1</sup>, son premier âge, est représentée par les trouvailles de Mons, dans la commune de Saint-Georges, limitrophe de celle de Saint-Flour, où les tumulus à incinération sont juxtaposés à un dolmen sous tumulus. La civilisation mégalithique avait donc pénétré jusqu'aux abords du promontoire d'Indiciac où allait jaillir de la lave, bien plus tard, la ville de Saint-Flour : le dolmen de Mons de Saint-Georges, aux portes de Saint-Flour, en porte témoignage. Entre 1965 et 1973, dans son inlassable quête, le regretté chercheur A. Vinatié en a repéré d'autres dans la périphérie, près de Camiols, de Fraissinet, de Pagros, aux Cramades, le long de l'autoroute 75 en construction, qui s'ajoutent à la liste de ceux découverts, il y a plus de cent ans, par J.-B. Delort.

#### Des populations qui se romanisent.

C'est donc au cours de l'âge du fer que se réalise l'implantation du peuplement du Pays de Saint-Flour-Haute-Auvergne. Les Celtes, venus de l'est, ont contribué à l'impulser et le fixer.

Mais il semble que ces peuples évitaient tous la péninsule basaltique où allait naître Saint-Flour. Le chemin le plus proche était la *Voie Régordane* reliant la Méditerranée, par Javols et Brioude, à la Limagne arverne, en effleurant l'extrémité est du Cantal et qui desservait probablement aussi le « vicus » (village) du Bel Air dans la vallée où confluent l'Ander et le ruisseau de Vendèze.

À partir du II<sup>e</sup> siècle, le long des axes de circulation, les riches gallo-romains s'étaient appropriés de vastes terres où ils construisaient au centre même de leurs « *fundi* », domaines où l'on vivait en économie fermée et qui groupait des champs, des prés, des moulins, des ateliers, des granges, des étables, des écuries et des logements pour une nombreuse main d'œuvre artisanale, et même

1. Cette civilisation se divise en deux périodes : la plus ancienne est dite de Hallstatt, du nom d'une station archéologique de Haute-Autriche où elle fut étudiée pour la première fois; la seconde s'appelle la Tène, du nom d'un village du plateau suisse près du lac de Neufchâtel.

des sanctuaires. Beaucoup de propriétaires, par snobisme dirait-on aujourd'hui, ou par simple mimétisme, latinisèrent leurs patronymes. Pour dénommer leurs propriétés, il leur suffisait alors, le plus souvent, d'ajouter à leur propre nom l'un des suffixes « *acum* », « *anicum* », « *ergues* », le terme *fundus* restant sous-entendu. Ainsi se forma peut-être *Indiciacus*, le domaine d'Indiciac, à moins, nous venons de le supposer, qu'Indiciac soit le nom donné au promontoire qui aurait servi de poste d'observation.



Céramique collectée lors des fouilles du Bel-Air (Musée de la Haute-Auvergne).

#### Le « vicus » du futur « Pré de Pâques ».

Plus proche encore de la ville haute, la présence d'un ancien vicus a été révélée par l'infatigable Delort en 1881, entre le Bel Air Bas et le confluent de la rivière d'Ande (l'Ander) et du ruisseau de Vendèze ainsi que dans les fondations de la gare. Tout récemment ont été confirmées les traces d'une agglomération secondaire gallo-romaine, au faubourg du Pré de Pâques, au pied du lotissement actuel du Bel Air, sur le tracé de la voie de chemin de fer. L'habitat s'étendait sur plusieurs centaines de mètres. André Maigne, habitant du lotissement, alerta A. Vinatié qui, en 1967-68, vint procéder à des investigations reprises en 1996. Des murs furent dégagés sur une étendue englobant les rues du Pré de Pâques, Vercingétorix, Duguesclin et Georges Clémenceau. Le mobilier recueilli par les divers chercheurs, dont un broyeur en lave, une Minerve et une tête en terre blanche de l'Allier, une phalère en bronze avec plaquettes d'incrustation en noir, un as de Néron, tous les types de céramique commune et sigillée en quantité, une bague et une phalère en bronze, une lampe à huile etc. datent ce vicus : « *Aucun mobilier ne semble postérieur à la fin du II<sup>e</sup> siècle* », ont-ils conclu.

Une source coule alors dans ce qui deviendra le **Pré de Pâques** et la rivière est toute proche, ce qui a favorisé son implantation. Ce vicus, ont démontré les chercheurs, se situait au centre d'un peuplement gallo-romain assez dense sur une quarantaine de sites et notamment, sur le territoire de l'actuelle commune de Saint-Flour, à **Roche-Murat, Indiciac, Montaigu** (le Calvaire), **Montplain, Massalès, Roueyre-Vieille, Fraissinet**... Situé à un carrefour, on peut considérer qu'il préfigurait le développement urbain de Saint-Flour. La découverte d'une céramique sigillée estampillée PATERCO, du potier Paterclinis de Lezoux, prouve aussi que des relations commerciales s'étaient nouées avec d'autres vicus de la province arverne.

## Le mont Indiciac avait-il servi de refuge avant l'arrivée de Florus ?

Sur le Mont Indiciac, près de l'actuelle Halle aux blés, point le plus élevé de la ville haute, le sous-sol d'une maison révéla en 1878 la présence de **tegulae**, d'une monnaie de Verca, d'un as d'Hadrien et de la céramique, notamment un décor de plat estampillé. Avait-on fait ainsi la preuve qu'un habitat avec monnayage avait aussi occupé en son centre le promontoire planéziard, aux I<sup>er</sup> et II<sup>e</sup> siècles de notre ère, avant qu'une « *cella* » de l'époque carolingienne ne soit construite après la mort de *l'évêque Florus*. Ces quelques vestiges pourraient signifier que le vicus romain de la vallée fut abandonné en tout ou partie et que



Jambart provenant du tumulus de Mons  
(Musée de la Haute-Auvergne).

la population se serait regroupée et réfugiée, au temps des grandes invasions, dites barbares, sur le mont Indiciac plus facile à défendre? L'impossibilité de pratiquer des fouilles sérieuses sur le site de la ville haute de Saint-Flour, pour des motifs faciles à comprendre, ne permet pas d'envisager autres commentaires que des suppositions.

Près de la *villa* gallo-romaine de Roueyre-Vieille, la *fontaine des Romains*, source d'eau minérale, avait été divinisée : des madriers de captage permettaient de recueillir ses eaux supposées guérisseuses.

## L'étrange épopée florienne.

### Les débuts incertains du christianisme.

La pénétration de la religion monothéiste fut lente dans les Gaules où les premières « *Églises* » importantes ne se structurèrent à Lyon et à Vienne que vers la seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle. La tradition orale, déformée par l'orgueil du clocher et la soif du merveilleux, poussa beaucoup d'« *egleysiae* » à se vieillir, à faire remonter leurs origines aux lendemains mêmes de la Passion. Ce fut le cas de la communauté chrétienne rassemblée sur le mont Indiciac par *Florus*, présenté longtemps comme l'un des soixante-douze disciples ayant marché dans les pas de Jésus. Or, selon R. Rigodon, l'absence de poteries gallo-romaines à symbole chrétien suffisait à balayer l'hypothèse d'un christianisme ayant fait tâche d'huile en Auvergne dès le I<sup>er</sup> siècle de notre ère.

Malheureusement le mutisme des chroniqueurs est presque total sur ce qui advint dans le Haut Pays d'Auvergne à la même époque. Austremoine s'arrêta à Issoire; Julien trépassa à Brioude; les évêques successifs de Clermont ne franchirent probablement jamais les limites de la Limagne.

**L'apôtre Mary** semble avoir laissé des traces nettes de son apostolat sur les rives de l'Alagnon et sur les plateaux voisins. Les Bollandistes et certains autres biographes des saints font vivre Mary au VI<sup>e</sup> siècle, soit trois cents ans environ après la datation supposée de la mort d'Austremoine.



Statuette collectée lors des fouilles du Bel-Air  
(Musée de la Haute-Auvergne).

## La légende florienne...

Le premier apôtre connu de la région serait donc **Florus**, et la table basaltique sur laquelle les rustiques habitations d'Indiciac se serraient les unes contre les autres, à l'abri de la butte de Montaigu, pour résister aux morsures des vents et du froid, apparaîtrait comme le foyer du christianisme dans le Haut-Pays des Montagnes.

Si l'épopée est l'histoire écoutée aux portes de la légende, alors le long et périlleux voyage de Florus, achevé sur le mont Indiciac, fut vraiment une épopée.

La légende florienne est belle. Dans la cathédrale de Saint-Flour, un vitrail de la chapelle absidale dédiée à ce saint l'évoque en six tableaux d'un art à la fois délicat et naïf. Écoutons-la : Florus – contraction probable du latin « *Floridus* » signifiant « *fleuri, gracieux* » – a été baptisé par le Christ lui-même comme l'un de ses disciples (« *Florus, christi discipulus* »)<sup>2</sup> et envoyé en mission en Narbonnaise par l'apôtre Pierre; avec ses onze auxiliaires, il convertit au christianisme la ville de Lodève toute entière vouée au paganisme et en devient son premier évêque. Mais une vision divine l'incite à s'enfoncer plus avant dans la Gaule chevelue, jusque dans les régions âpres et méconnues de l'Arvernie. Suivi de ses vaillants compagnons, il franchit les Cévennes, se hasarde sur les Causses arides, accomplissant un miracle pour étancher la soif de sa petite troupe : comme autrefois Moïse dans la traversée du désert, il fait jaillir une source d'eau claire en frappant un rocher de sa crosse. Du haut de la Margeride, il aperçoit soudain l'étroit plateau d'Indiciac et une intuition divine l'invite à créer là sa nouvelle « *ecclesia* » c'est-à-dire une seconde assemblée de Chrétiens. Peut-être s'est-il arrêté avec sa suite quelque temps dans le village de la vallée? Guidé par un rayon lumineux, – l'étoile des mages? – il cherche une faille dans les laves refroidies en prismes qui terminent à pic la Planèze, en découvre une trop exiguë, l'élargit en imprimant sa main sur le rocher et atteint le haut de la falaise avec ses disciples. On peut toujours franchir ce passage donnant accès au promontoire d'Indiciac, appelé « *la main de saint Flour* », car certains esprits imaginatifs auraient cru voir la main de Florus imprégnée sur le rocher. Tous ensemble, ils construisent une chapelle dont « *Dieu trace miraculeusement les limites* » en couvrant de neige « *l'endroit où elle doit être élevée* ». La prédication de Florus attire bientôt les habitants des villages voisins, ces « *pagani* » désignant indistinctement païens et paysans, qu'il baptise en grand nombre, « *moisson plantureuse* », selon Jacques Branche. Désire-t-il rassembler ses fidèles pour la prière, il embouche alors **son olifant** en ivoire et l'écho répercute son appel, des sources de l'Ander aux contreforts de la Margeride. Ayant bien mérité du Paradis,

2. Marcellin Boudet : *Le cartulaire du prieuré de Saint-Flour*, Monaco, 1910, p. LXXXVII.



La « Main de Saint-Flour ».

Dieu lui révèle un jour « *qu'il était temps de déloger de cette terre misérable, ce dont il fut tout transporté de joie...* ». Dans la plus grande simplicité, il s'étend sous une langue de basalte, bénit ses frères consternés, « *et son âme plus pure qu'un astre s'envole vers le ciel* ».

### ...Et la vraisemblable histoire.

À ce jour aucun historien ne s'est avisé de nier l'existence de Florus et de sa mission évangélique. Seulement il faut bien déflorer la légende pour se rapprocher un tantinet de la vérité historique. Dans *Le cartulaire du prieuré de Saint-Flour*, Marcellin Boudet nous prévient en ces termes : « *On ignore à laquelle époque le culte de saint Florus a commencé, par la raison qu'on est réduit aux conjectures sur celle de sa vie et de sa mort* »<sup>3</sup>.

Plus humaine, l'épopée n'en serait pas moins exaltante. Nous étions alors vraisemblablement au V<sup>e</sup> siècle, si nous nous fions à un concile tenu à Arles en 451, auquel participait un nommé Florus qui pourrait être notre saint.

3. Marcellin Boudet : *Le cartulaire du prieuré de Saint-Flour*, p. LXXV.

D'origine romaine ou gallo-romaine, il était évêque – « episcopus » – de Lodève, non pas au sens où nous l'entendons aujourd'hui, mais comme chef ou pasteur d'une communauté chrétienne appelée « ecclesia » dans les premiers temps du christianisme. Lorsque celle-ci reposa sur des bases solides, Florus, zélé serviteur de Dieu, se fit un devoir de porter la bonne parole jusque dans les rudes solitudes du Massif Central. Franchissant les Causses stériles et ses impressionnants canyons, il a pu laisser des traces de son passage à Florac (lieu de Florus?) et à la commune de Saint-Flour de Maccuire, près de Langeac, ayant jalonné en quelque sorte son itinéraire. Accompagné de ses auxiliaires, il aurait poursuivi sa route probablement sur les anciens chemins gaulois qui ne s'écartaient guère de la ligne des crêtes, à travers monts du Gévaudan et de la Margeride, aurait enfin aperçu les montagnes de l'Alvergne et serait parti seul, à dos de mule, en reconnaissance vers l'ouest. Par sa situation, le mont Indiciac l'aurait attiré comme un phare à l'entrée du port. Il aurait alors rameuté autour de lui ses compagnons, découvert un passage, peut-être la fameuse « main de saint Flour » élargie depuis, dans la muraille naturelle taillée à pic, et se serait hissé sur le plateau, dernière escale après un long et éprouvant voyage. Ayant sans doute gagné la confiance des colons du domaine d'Indicius, il aurait édifié avec leur aide une « cella » première chapelle sur ce sol païen, et étendu son champ d'action de la « Planetia » à la Margeride. Une longue vie, une foi ardente et communicative auraient été les facteurs déterminants d'un efficace apostolat : « *Indiciaco monte constitit Evangelii præco* » (Ayant escaladé Indiciac, il prêcha aussitôt l'évangile)<sup>4</sup>.

## Le culte rendu à Florus attesté.

Florus put alors s'endormir du sommeil du juste au milieu de ceux qu'il avait aimés. Ses disciples jugèrent la petite « cella » trop insignifiante pour abriter ce corps glorifié : ils lui construisirent une chapelle et, pendant quatre siècles, malades et fidèles convergèrent vers la tombe de « *Moss. San Flor* » (Monsieur saint Flour); et du rocher fertilisé par ses cendres allait surgir une ville noire et ardente comme la lave, si reconnaissante envers son fondateur qu'elle prit son nom ; elle aurait su préserver ses reliques à travers guerres, incendies, coups de main, agitation révolutionnaire et conserver à jamais son souvenir. Vous qui pousserez les portes de la cathédrale, vous pourrez admirer, au centre de l'originale chapelle du tombeau, quatre anges figurant les villes d'Aurillac, de Mauriac, de Murat et de Saint-Flour vous les présentant dans une chasse en bronze doré. Ainsi aurait commencé l'épopée missionnaire dans la région, les premiers chrétiens ayant peut-être habité les « *crottas* » ou demeures souterraines, creusées

4. Boudet, (id.), p. LXXXVII, d'après le propre du diocèse imprimé à Saint-Flour en 1886.

par évidemment des prismes basaltiques, faciles à détacher sous une couche supérieure plus dure formant plafond, et que les registres consulaires mentionnaient encore au début du XV<sup>e</sup> siècle sous l'appellation de « *maysos soteyranas* ». Peut-être ces anfractuosités du plateau de la Chaumette ?

Le culte de saint Florus est attesté dans une charte écrite entre 996 et 999, puisqu'il y est mentionné l'existence d'un modeste monastère où sa dépouille est vénérée. Il est reconnu et confirmé par des bulles émanant de plusieurs papes successifs dont Grégoire V (996-999), Urbain II et Calixte II qui, nous



Vitrail de Florus dans la cathédrale.

verrons, vinrent s'incliner devant la tombe de Florus<sup>5</sup>. Il ne souffrit pas des invasions barbares, comme presque toute la Haute-Auvergne, et une ville allait naître et se développer grâce à cette paix relative dans un monde agité.

Alors commencent les temps obscurs.

## Les temps obscurs : du VI<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle.

### Le mont Indiciac : un refuge facile à défendre.

Préserver par leur nature même du fracas des invasions, nos montagnes en perçurent cependant l'écho. Les habitants du premier village sur la rive gauche de L'Ande n'auraient-ils pas eux migrer alors sur ce promontoire facile à défendre ? Il semble que le mont Indiciac ait été utilisé dans ce but, postérieurement à l'installation de l'apôtre Flour, puisque J. B. Delort y avait recueilli un fragment de grand plat à décor estampé, de type wisigothique, et attribué par erreur à l'époque celtique.

5. Boudet, (id.), p. LXXV.

## Aux aubes de la foi, le culte de Florus.

Le culte des reliques, développé, dit-on, par les moines de Tours, repliés à Massiac lors des invasions barbares avec celles de leurs saints protecteurs, aurait attiré les foules, notamment à Saint-Flour, autour de la sépulture de Florus.

À partir du IX<sup>e</sup> siècle, chaque église est placée, nous le constatons, sous la protection d'un saint : non seulement on s'y rend pour le prier et obtenir ses faveurs, mais aussi on souhaite être enseveli près de reliques vénérées afin de gagner plus sûrement le paradis. À cette époque, ne l'oublions pas, la sainteté était constatée et proclamée par la rumeur publique, par la « *vox populi* », car la canonisation par Rome, fruit d'une longue enquête, ne sera rendue nécessaire pour l'établir qu'à partir du XII<sup>e</sup> siècle. Le cadre paroissial se met ainsi en place en même temps que le régime féodal, et contre les églises, consacrées à un ou plusieurs saints où sont vénérées leurs reliques, se blotissent la plupart des cimetières. **Ainsi Florus fut proclamé saint parmi les saints** et allait marquer de son empreinte le sol et l'espace : le cimetière jouxtera l'église, le monastère et le château de Brezons, résidence du seigneur-prieur de la ville.



Vitrail de Florus dans l'église Saint-Vincent

## Des seigneurs en quête de rachat facilitent la fondation du monastère clunisien de Saint-Flour.

### Nous approchons de l'an mille.

La puissance du seigneur local n'est contrebalancée que par celle de l'Église, d'ailleurs nullement à l'abri de ses exactions. Aussi avec crainte ou espérance, avec convoitise ou générosité, tous les regards se tournent vers le château et le monastère, les deux pôles d'attraction du monde médiéval.

### Des Brezons à Odilon de Mercœur.

#### Le « taureau rouge », seigneur de Brezons.

Eustorge II de Brezons, se montra aussi sauvage et rude que la contrée où s'était implantée sa famille, sur les pentes mêmes du Plomb du Cantal, entre les gorges profondes du Brezons et de sombres forêts. Il disposait d'un château cité en 972 dans une charte du cartulaire du prieuré de Saint-Flour<sup>6</sup>. Le triste sire s'était forgé une telle réputation de violence qu'on l'avait affublé d'un sobriquet évocateur : « *le taureau rouge* ». Cette famille de Brezons jouera un rôle capital dans la fondation du monastère de Saint-Flour.

#### Les comtours de Nonette, premiers seigneurs à comprendre l'intérêt stratégique du mont Indiciac.

De 990 à 1025 le rôle du plus fort au pays de Planèze était dévolu au redoutable Amblard, dont le château se dressait menaçant sur le piton rocheux de Nonette, entre Saint-Germain-Lembron et Issoire. Surnommé « *le Mal-hiverné* » qui, en langage local et populaire, désigne une bête au poil rude et bourru à la sortie de l'hiver, il devait être le sixième représentant d'une dynastie qui dura plus de deux cents ans, jusqu'au règne de Philippe-Auguste. Amblard I<sup>er</sup> de Nonette, bien que deuxième du nom, possédait donc à peu près un territoire compris entre le plateau de Gergovie, aux environs de Clermont, et le Caldaguès, dans l'Aubrac, débordant même sur le Rouergue. Mais, pour des raisons stratégiques, il cherchait à se rendre maître du mont Indiciac, place forte indispensable pour servir de trait d'union entre ses terres de Basse-Auvergne et du Rouergue, au point de convergence des chemins de Brioude à Rodez et de Clermont à Nîmes. Dans ce but, il établit d'abord sa

6. Boudet : (id.) , p. CLII.

suzeraineté sur Astorg de Brezons, **seigneur d'Indiciac**, et résolut ensuite d'édifier une forteresse sur le rocher où le corps de saint Flour était gardé et honoré. Un jour *le taureau rouge* en mal de repentir donna « *une chapelle sur le mont Indiciac où repose le corps de saint Flour* » avec toutes ses dépendances à **l'ordre de Cluny**, en la personne d'Odilon de Mercœur, Abbé, qui avait projeté d'y fonder un monastère. Vers l'an 1000, **Amblard de Nonette**, en sa qualité de suzerain, entérine d'abord la donation, puis revient sur sa décision et, avec la dernière sauvagerie, entre en conflit avec ses voisins, les seigneurs locaux, tout aussi avides des biens du comté d'Auvergne et du clergé. « **Milites** » (combattants) et sbires de l'un et l'autre camp entreprennent une *guerre de Planèze* sans pitié, détruisant maisons, récoltes, cheptel par le fer et par le feu, multipliant les scènes de violence. Cet Attila n'épargne pas le jeune monastère, bâti à l'extrémité du promontoire rocheux, point le plus favorable à la défense, sans oser toutefois porter atteinte à la chapelle où repose Florus. Sur les ruines, le comtour fait édifier **la forteresse appelée le château de Brezons**, parce qu'il y avait "*chasé*" un autre Amblard.



Culot roman de l'ancienne cathédrale.

## Odilon de Mercœur fonde le prieuré de Saint-Flour et devient seigneur de la ville.

### Les pèlerinages à Rome et la donation d'Amblard de Nonette.

Après la guerre de Planèze, Amblard de Nonette avait inféodé les biens usurpés du premier et modeste monastère à ses vassaux. Odilon de Mercœur ne renonce pourtant pas à l'idée de gagner un jour la partie en fondant sur le mont Indiciac un prieuré dépendant de Cluny. Pour arriver à ses fins, il compte à la fois sur sa patience et sa ténacité, le prestige de sa puissante famille et la crainte que peut inspirer au « *mal hyverné* » l'incertitude de l'au-delà. En ces siècles de violence et de foi, l'une et l'autre cohabitent souvent chez le seigneur le plus brigand et le plus téméraire et, au soir de la vie, la seconde l'emporte parfois sur la première. Odilon en recevra l'heureux témoignage : Amblard de Nonette, rongé par le remords, après l'assassinat d'un de ses proches parents, Guillaume Brunet, qui avait commis l'imprudence d'exiger sa part de *l'hoirie* (l'héritage), chevauche jusqu'à Rome en compagnie de quelques vassaux, parmi lesquels Amblard de Brezons, successeur d'Astorg, pour implorer le pardon ainsi que la levée de l'interdit dont la pape a frappé ses terres, remet entre les mains du Souverain Pontife tout ce qu'il possède sur le mont Indiciac. Vraisemblablement avant 1025, Odilon entreprend à son tour le voyage et reçoit solennellement de ce dernier, pour l'ordre de Cluny qu'il représente, tous les biens donnés par le comtour repent. L'année 1019, avant la fête de Pâques, pourrait dater cette fondation, car Odilon et les deux Amblard séjournent alors à Rome.

### L'illustrissime famille des Mercœur

Dans le pays des Montagnes d'Auvergne, l'Église était surtout représentée par Odilon, abbé de Cluny, issu d'une famille seigneuriale qualifiée d'« *illustrissime* ». Né vers 960 dans le château féodal de Mercœur, dont les chanoines-comtes de Brioude ont parfois éprouvé le désagréable voisinage, fils probable de Béraud I<sup>er</sup>, Odilon avait étudié à l'école monastique brivadoise de Saint-Julien, avant de devenir le secrétaire de l'abbé de Cluny qu'il avait remplacé en 991. Voyageur infatigable, réformateur intransigent, grand bâtisseur, il va présider pendant cinquante ans aux destinées de l'ordre, lutter contre les exactions des seigneurs locaux et se tailler une solide réputation de sainteté.

Sur le plan liturgique, on lui doit la célébration de la fête des morts, le 2 novembre 998, qui élèvera les Clunisiens au rang de spécialistes des secours apportés aux défunts, sources de revenus grâce aux fondations et obits.

Cette même année, Odilon obtient du pape Grégoire V le privilège de l'exemption : ayant ainsi libéré les monastères de son ordre de tout lien avec leur évêque de tutelle, il fait de chacun d'eux avec leurs domaines autant de seigneuries ne dépendant que de Cluny. Et l'Abbé de la puissante abbaye deviendra tout naturellement le suzerain et seigneur « *d'en haut* » de la ville nouvelle de Saint-Flour.

## Odilon, premier prieur du monastère de Saint-Flour et seigneur de la ville.

À leur retour, tous les intéressés sont réunis par l'abbé de Cluny sur le promontoire rocheux d'Indiciac, afin qu'ils renouvellent devant témoins leur donation. Amblard de Brezons a su convaincre son suzerain, l'autre Amblard, longtemps enclin à se dérober, de se prêter à cette cérémonie. Certes le comtours de Nonette n'y vient pas en personne mais s'y fait représenter par ses principaux vassaux. Tous acceptent de céder à leur nouveau maître, de plein gré ou de force, tout ce qu'ils tiennent en fiefs d'Amblard de Nonette. Odilon devient ainsi **le premier prieur du monastère et le seigneur féodal de la future ville de Saint-Flour**, la « *villa sancti Flori* » dont le nom éclipsera rapidement celui d'Indiciac. Seigneur féodal! Quel redoutable honneur pour un prieur qui n'a rien d'un homme de guerre! Son devoir, comme celui de ses successeurs, est tout tracé : assurer d'abord la protection de la ville qui a probablement commencé à se développer au sud, entre la primitive église et le chemin abrupt qui lui donnait accès; il fallut ensuite la préserver à l'ouest, seul côté vraiment vulnérable, en érigeant au XI<sup>e</sup> siècle un mur plus imposant à la place de la dérisoire palissade qui devait courir le long des actuelles rues des Jacobins et Traversière, au Moyen Âge rue de *La Palissa*<sup>7</sup>. Les trois autres côtés en à-pic reçurent cependant et peu à peu des fortifications complémentaires afin de prévenir toute escalade.

## Important privilège donné aux premiers habitants : le droit de défendre eux-mêmes leur ville.

Odilon n'abusa pas de son pouvoir; au contraire son bon sens, son opportunisme, sa sagesse dictée entre autres par l'éloignement de ses féaux, le poussèrent à confier aux habitants eux-mêmes la garde de leur ville, privilège rare à l'époque, car c'était un droit essentiel du statut féodal. Les successeurs d'Odilon s'inspirèrent de cette habile politique et les seigneurs-prieurs se montrèrent dans l'ensemble beaucoup plus généreux et libéraux envers leurs vassaux sanflorains que, par la suite, les évêques de Saint-Flour.

## Les donations et obits comblent de biens le prieuré de Saint-Flour.

L'impulsion donnée par l'abbé de Cluny et le rayonnement de sa personnalité se firent sentir par delà sa mort survenue en 1049. Une véritable manne nourrit **le monastère d'Indiciac** (*monasterium Indiciacum*) de tous les biens que la plupart des seigneurs du pays eurent à cœur de lui offrir. **Quatorze églises** dont onze paroissiales,



Vitrail d'Odilon et saint Géraud, les deux «fondateurs» de la Haute-Auvergne, église Saint-Vincent (Champrobert, 1874).

étaient contrôlées par le prieuré de Saint-Flour, qui prélevait quantité de cens en grains sur des villages et des mas isolés dans toute la Planèze, en Margeride et Cézallier et sur le fief de Saint-Julien à l'entrée de Chaudesaigues. Tous ces dons permirent au monastère d'être plus qu'un lieu de prière et de pèlerinage, mais encore **un centre d'éducation, un hôpital** pour les malades et **un havre** pour les miséreux, pour tous les vaincus de la dure vie médiévale<sup>8</sup>.

## La consécration de l'église dédiée aux saints Pierre et Flour par le pape Urbain II.

Le monastère fut construit entre 1025 et 1031, donc achevé en tout ou partie avant le décès de saint Odilon, à la place du modeste édicule que le comtours Amblard avait détruit.

L'édification de l'église dédiée à saint Pierre, au saint Sauveur et au saint fondateur, Flour, demandera plus de temps puisqu'elle sera consacrée seulement en **1095**. Rien n'interdit cependant de penser qu'elle avait pu être opérationnelle avant cette date.

En effet, le renom de la ville que l'abbé Odilon avait vouée à son apôtre Florus franchit rapidement les frontières du pays des Montagnes d'Auvergne. On le vit bien quand

7. A. Rigaudière : *Saint-Flour, ville d'Auvergne au bas Moyen Âge*, PUF, 1982, p. 59, 490 (18) : Cette rue reliait du nord au sud la rue de la Rollandie à celle du Mazel.

8. Boudet, (id.), p. XXXIV, XXXVI, 35-36 : les donations faites par Amblard de Brezons au monastère d'Indiciac (*monasterium Indiciacum*) et non encore *villa sancti Flori*) sont énumérées dans l'« *Inventoria Capituli Sancti Flori* », mais incomplètement.



« Florus prêchant sur le mont Indiciac »,  
tableau conservé dans la cathédrale de Saint-Flour.

**le pape Urbain II**, ayant quitté Clermont aussitôt après le concile<sup>9</sup> qui entérina le principe d'une croisade en Terre Sainte, gravit les pentes de la Margeride malgré l'âpre saison et entra solennellement au monastère de Saint-Flour, le 6 décembre, avec son brillant cortège de cardinaux et d'évêques. Le lendemain sans doute il consacra la basilique récemment construite, avec tout le déploiement d'une pompe romaine, et il fulmina trois bulles scellées

9. Boudet, (id.), p. CCVIII : le prieur de Saint-Flour, Etienne II (1095-1107) avait assisté à ce concile.

« *apud oppidum Sancti Flori* »<sup>10</sup>, employant ainsi pour la première fois à notre connaissance dans un acte officiel cette dénomination de « *forteresse de Saint-Flour* ».

Nouveau signe de reconnaissance pour *la villa Sancti Flori* quand **Calixte II**, élevé depuis peu sur le trône pontifical, vint en 1119 s'incliner à son tour sur le tombeau du saint fondateur de la ville.

10. Boudet, (id), p. CCVI.



## Des obstacles à l'emprise du prieuré de Saint-Flour : d'autres terres d'église.

Cerné ainsi de toutes parts par le temporel de l'évêché de Clermont, les possessions des abbayes de Conques et de Pébrac, du prieuré de « Lavoulte », le monastère de Saint-Flour ne pourra jamais repousser ses limites au-delà de la Margeride à l'est et du versant oriental des monts du Cantal à l'ouest, d'autant que l'abbaye de Moissac (dans le Tarn-et-Garonne) va lui fermer l'accès à la haute vallée de l'Alagnon, en fondant le prieuré de Bredons.



Vitrail d'Odilon à la cathédrale

## Le seigneur-prieur de Saint-Flour.

Depuis le XII<sup>e</sup> siècle, le contrat vassalique liant le seigneur à « son homme », qui tient de lui un fief transmis de père en fils, est conditionné et symbolisé par l'*hommage* rendu au suzerain. Lorsque Dalmas, prieur du monastère de Saint-Flour (1254-1258), s'assure la suzeraineté sur les seigneurs de Peyre, par traités souscrits et publiés devant clergé, noblesse, peuple assemblés dans l'église d'Oradour (16 septembre 1256), Guibert de Pierrefort rend hommage séance tenante et promet d'évacuer le château sur réquisition de son suzerain en le recevant à l'extérieur avec tous les honneurs dus à son rang ; sous l'étendard du prieur arboré au sommet de la tour la plus haute, son héraut criera : « *Saint-Flour! Saint-Flour! Saint-Flour!* ». Le « *service de l'ost* » ou d'aide militaire est laissé à l'arbitraire du seigneur, le vassal pouvant s'en dispenser en optant pour la « *reddition* » de son château en cas de danger : ainsi les Brezons s'engagent à livrer à toute réquisition du prieur de Saint-Flour celui qu'ils ont promis de construire à Cezens; la même promesse est faite au même prieur par le seigneur de Canillac pour son château de Saint-Julien de Chaudesaigues. Le « *droit d'alberge* » est une clause particulière qui autorise éventuellement le suzerain à exiger l'hébergement dans le château du vassal : ainsi le prieur de Saint-Flour peut résider dans le **château de Montréal**, chez les Brezons, et au premier étage de celui de Pierrefort, chez les Peyre.

Toute médaille a son revers : les droits du suzerain vont de pair avec des devoirs. Le contrat vassalique exige qu'il se conduise « *en conscience* » et « *de bonne foi* », qu'il accorde

## « *Sigillum conventus Sancti-Flori* » : le sceau du monastère de Saint-Flour

Il est en bronze, de forme ogivale dite en navette, et légendé : « *sigillum conventus Sancti Flori* ». Un évêque mitré (l'Abbé) occupe le centre, les deux mains posées sur la poitrine, la gauche tenant un livre, la droite levant deux doigts pour bénir, avec à dextre et à senestre une fleur de lys, sans doute pour signifier la protection royale dont le monastère jouit.

(D'après R. H. A., 1914, p. 75-76)



Sceau du monastère de Saint-Flour  
(archives diocésaines).

protection et justice à son vassal, qu'il respecte certaines conventions librement acceptées : le prieur de Saint-Flour s'engage en 1256 auprès de Guibert de Pierrefort à n'aliéner jamais ses droits de suzeraineté sur la terre de Pierrefort. Si le vassal est en danger, le suzerain se doit de l'assister : ainsi ce seigneur de Pierrefort demandera au prieur de faire garder son château de Neyrebrousse (paroisse de Cezens) pendant son absence.

À Saint-Flour, **autour du château de Brezons**, du prieuré et de l'église, lieux de refuge et centres administratifs, la population sédentaire, en plein essor démographique, se groupe et se serre. Les principaux actes de la vie quotidienne sont rythmés par les fêtes des saints qui tiennent lieu de calendrier.



Reliques de Saint Flour